

Olympe de Gouges

Lettre au peuple (1788)

Publiée dans le contexte de la crise financière conduisant à la tenue des États généraux, cette lettre formule une proposition d'impôt volontaire qui pourrait aider à rétablir l'économie du pays.

1 Il y a une profonde misère dans Paris : l'ouvrier manque de pain pour donner à sa femme, à ses enfants, et il trouve de l'argent pour multiplier ses plaisirs, ou plutôt ses folies et ses joies extravagantes. Faut-il croire que le peuple soit sans humanité ? Non, sans doute. Il sent la nature plus que
 5 celui qui passe nonchalamment sa vie dans des maisons somptueuses et sous des lambris dorés¹. Mais le peuple n'a d'autres plaisirs, me dira-t-on, que de noyer ses peines et ses soucis dans la joie qui lui paraît naturelle. Elle est naturelle en effet, puisqu'elle part du cœur. Mais quelle suite funeste² ne produit-elle pas dans ces moments ? Et vous, fameux écrivains,
 10 qui n'avez su parler qu'aux rois, connaissez une ambition plus grande, plus pure et plus louable³ : c'est au peuple que je m'adresse. Je le prie de me lire avec attention et de juger si je pense en bonne citoyenne. Sa Majesté, sans doute, ne trouvera point mauvais qu'une femme attendrie sur l'affliction⁴ générale, ose prévenir par son pressentiment des maux encore plus cruels.

[...]

15 Les États généraux peut-être trouveront d'autres moyens⁵ ; mais quelles que soient les ressources dont leur sagesse fera usage, ils ne pourront trouver déplacés les conseils d'une femme qui, en dépit de la légèreté

1. Sous des plafonds richement décorés.
2. Malheureuse, déplorable.
3. Estimable.
4. Grande douleur.
5. Pour sortir de la crise financière.

naturelle à son sexe, n'en a pas moins de bonnes vues¹. Ce sexe, qu'on se plait tant à accuser de frivolité², n'en a pas moins en général des idées
 20 souvent ingénieuses, et que les sages ne dédaignent pas tout à fait : ils en profitent même quelquefois, et ont la vertu d'en convenir. Quant au fat³, au petit maitre, à l'inconséquent⁴, et jusqu'au pédant, la femme est à leurs yeux un être inutile dans la société. Mais que m'importent les clameurs de ces hommes encore plus inutiles que des femellettes : mon but est
 25 louable, mon projet est bon, et rien ne peut me détourner du sentier que je me suis frayé. C'est au peuple à qui je propose mon projet, c'est au Parlement à qui je demande s'il est déplacé, et aux États généraux s'il est louable. [Je] ne peux me refuser de reconnaître que lorsqu'on possède un cœur vrai, une âme pure, un caractère droit, on ne peut avoir de
 30 mauvaises intentions, et qu'enfin, si les hommes pensent, les uns bien, les autres mal, les causes qui les animent doivent être différentes ; ainsi, je crois que celle qui m'anime est la bonne cause, et qu'elle part directement d'un être bienfaisant. Si j'écris mal, je pense bien : sans doute on trouvera mon style peu correct et plus naïf qu'éloquent⁵, mais quand je posséderai
 35 l'art d'écrire comme Voltaire, je le négligerai pour montrer la vérité, pour parler au cœur. Il ne s'agit point de phrases, quand le sentiment est pur, il n'a pas besoin de ton emphatique⁶.

Lettre au peuple, ou Projet d'une caisse patriotique, par une citoyenne, novembre 1788. Orthographe et syntaxe modernisées.

1. Idées, projets.
2. Manque de sérieux, légèreté.
3. Médiocre mais très satisfait de soi.
4. Qui ne calcule pas les conséquences de ses actes.
5. Qui montre une excellente maîtrise technique de l'art du discours.
6. Pompeux, grandiloquent.